

## « L'Horloge » étude linéaire

Introduction :

- **Phrase d'amorce :** Ce poème de Baudelaire est extrait de son recueil : *Les Fleurs du Mal* publié en 1857. Dès sa parution, il fait scandale et est interdit.
- **Présentation du poète :** Baudelaire, poète du XIX<sup>e</sup> siècle, se situe à la croisée des mouvements romantique et symboliste. Il initie le mouvement symboliste en considérant que le langage poétique est une façon d'accéder à la Beauté et à un monde idéal que la réalité révèle et masque à la fois.
- **Présentation du recueil :** *Les Fleurs du mal* montrent les tentatives successives du poète pour s'extraire de la réalité associée au spleen, et atteindre l'Idéal. Ces tentatives sont vaines comme le suggère le titre de la partie sur laquelle le recueil se referme : "La Mort"
- **Présentation du poème :** Dernier poème de la section « Spleen et Idéal, l'Horloge a pour thème le temps. Le poème l'Horloge est un "Memento mori" (= Souviens-toi que tu mourras !). Cette locution latine désigne un genre de créations artistiques picturales (les "Vanités") et littéraires dont le but est de rappeler aux hommes qu'ils sont mortels.
- **Problématique :** Nous étudierons donc ce poème en nous demandant comment le poète représente le Temps qui passe ?
- **Mouvements du texte :** Chaque strophe évoque un aspect du temps :
  - la première strophe évoque l'instrument que les hommes ont inventé pour le mesurer : l'horloge
  - la seconde suggère le caractère éphémère du plaisir
  - la troisième la fuite du temps
  - la quatrième nous conseille de profiter du présent
  - la cinquième nous rappelle que le temps est toujours le plus fort
  - la dernière nous parle de la dernière heure.

On peut aussi proposer une analyse en 3 temps :

Strophes 1 et 2 : Le temps, un ennemi redoutable

Strophes 3 à 5 : Le temps et ses symboles : des objets qui permettent de le représenter

Strophe 6 : L'issue du combat

\*\*\*

Développement :

### Strophe 1

Dès le premier vers, l'horloge est présentée comme un dieu. Baudelaire emploie la personnification. Le Temps lui-même est qualifié dès le vers initial d'effrayant (v 1) : L'énumération des trois adjectifs négatifs: sinistre, effrayant, impassible lui confère un aspect

particulièrement horrible; Impassible veut dire qu'il n'a aucune pitié et que la souffrance de l'homme lui est indifférente.

Les allitérations en S très nombreuses accentuent ces sensations de menace; elles débutent dès le début du poème et on les retrouve tout du long : « sinistre, impassible ,menace, cible , sylphide, coulisse, délice,instant,.. » Les allitérations construisent phonétiquement une atmosphère sinistre et grinçante ;

Cette incarnation du temps prend la parole au vers 2. Les guillemets marquent le début d'un dialogue. Il s'agit d'une prosopopée, procédé que l'on retrouve fréquemment dans Les Fleurs du Mal car il permet d'aller plus loin dans la personnification. On note d'ailleurs que les guillemets resteront ouverts tout au long du poème. L'Horloge nous réduit donc au silence.

Le temps un ennemi dangereux. Ainsi que l'indique le titre du poème, Le Temps prend la forme d'une Horloge monstrueuse et vivante;

Il provoque la souffrance de l'homme avec les vibrantes douleurs (3) : effet de résonance auditive associé à souffrance

Il menace avec son doigt : le Temps personnifié prend l'homme pour cible comme l'indique le geste menaçant de pointer du doigt pour désigner ici sa victime (v 2) ; la violence de la blessure est traduite par le verbe planter qui montre bien l'idée d'une plaie à vif , un peu comme si les aiguilles de l'Horloge devenaient des couteaux et transperçaient le coeur de l'homme.

L'homme n'a pas le choix et se mesure à la Fuite du temps : il paraît bien démuni et son coeur , métonymie qui le désigne , est plein d'effroi (v 3) ; on note que le mot effroi désigne un sentiment particulièrement angoissant, propre au Spleen baudelairien.

## **Strophe 2 : le caractère éphémère du plaisir**

Personnification du plaisir visible grâce à la majuscule et au verbe de mouvement « fuira » qui implique une volonté. Ce verbe « fuir » n'est pas sans rappeler « fugit » dans la locution latine « tempus fugit ».

Le Plaisir est qualifié de « vaporeux », ce qui indique son caractère éphémère. Baudelaire exploite ici sa représentation très verticale de l'Idéal. Le plaisir, l'Idéal, est aérien. Il est « vaporeux », comparable à une sylphide, génie ailée qui vit dans les airs. Cette vision de l'Idéal est dès le vers suivant anéantie par le retour à l'atmosphère lugubre : « te dévore un morceau ». Car le Plaisir est intimement associé à la vie, au « délice » (v7) . Pas de plaisir sans vie. On retrouve une référence à la condition humaine vouée au néant. Ainsi chaque homme reçoit une saison (au vers 8), symbole qui représente la durée limitée d'une vie.

Le Temps se métamorphose également en d'autres objets ou créatures méchantes ; cette étude fait l'objet des prochaines strophes :

## **Strophe 3 : la fuite du temps**

Pour octroyer à cette abstraction qu'est le Temps un caractère encore plus effrayant, le poète a recours à de nombreux symboles , ces objets emblématiques qui permettent d'associer une abstraction à des éléments concrets qui la représentent .

Personnification : le temps parle à l'homme : la Seconde chuchote (vers 9 et 10) ;

L'objet devient également un animal. On relèvera le champ lexical : « voix d'insecte », « pompé » et « trompe ». Il est doté d'une voix d'insecte et on imagine ici une sensation auditive désagréable comme le tic-tac des aiguilles; cette atmosphère sonore renforcée par les allitérations en « s » et « m » rappelle les vibrations du premier quatrain; Le poète réussit à animer cet objet, à le rendre vivant et sonore.

L'analyse des temps se révèle également intéressante. On relève "chuchote, dit, suis" pour le présent et "j'ai pompé" pour le passé composé. La présence de ces deux temps contribue à une sensation d'accélération du temps. Cette sensation est accentuée par les enjambements vers 9 à 10 et 10 à 11 ainsi que par l'antithèse « Maintenant/Autrefois ». La vie est une substance liquide, insaisissable, le présent devient presque immédiatement du passé.

L'objet, enfin, peut être assimilé à une créature vampirique qui se nourrit de la chair de l'homme ; en effet, **le vers 12** évoque une trompe immonde comme celle d'un moustique et "j'ai pompé ta vie" au même vers s'apparente à une blessure mortelle; Le Temps absorbe le sang de l'homme et se nourrit de lui ; on retrouvera cette idée dans d'autres poèmes de la section comme dans l'Ennemi, sous la forme d'un paradoxe au dernier vers " avec la mention du "sang que nous perdons "

#### **Strophe 4 : le temps nous conseille de profiter du présent**

Affublé d'un gosier de métal, l'horloge est toujours vampirique dans cette strophe.

Face à la fuite du temps, au « memento mori », l'objet nous conseille donc de profiter du présent, autrement dit « Carpe diem » (vers du poète Horace que l'on peut traduire par cueille le jour). Le conseil est formulé à l'impératif « souviens -toi », en anglais et en latin (il s'agit d'un impératif futur en latin, une autre façon de dire « memento ») afin de montrer l'universalité de la condition humaine. L'aspect éphémère de la vie ne touche pas qu'un seul pays... Le rythme du vers 3/5/4 est très inhabituel pour un alexandrin et permet d'accentuer le conseil.

L'Horloge ne s'adresse pas qu'au poète mais à tous les hommes. Le temps quand il s'adresse à l'homme, l'insulte et il le traite de "mortel folâtre" au **vers 15**; cet adjectif folâtre au suffixe péjoratif « âtre » donne l'image d'un homme insouciant et presque inconscient , un peu comme un enfant qui s'amuserait sans faire attention au danger.

Les minutes sont des gangues qu'il ne faut pas lâcher" : La métaphore des minutes insiste sur la dimension précieuse du temps. Une gangue étant une enveloppe rocheuse qui englobe un minerai précieux. Ici, L'OR représente la vie. Allusion à la pierre philosophale.

#### **Strophe 5 : Elle nous rappelle que le temps est toujours le plus fort**

On notera que le refrain « souviens-toi » apparaît à deux reprises dans cette strophe et montre une nouvelle accélération. De nouveaux objets représentent le temps : la clepsydre et le cadran solaire (le jour/la nuit). Ce sont, avec le sablier, les objets que l'on retrouve habituellement dans les tableaux de « Vanités ».

Le Temps y est présenté comme un "joueur avide /qui gagne sans tricher, à tout coup! c'est la loi. " **aux vers 17 et 18**. Ce thème du jeu peut être rapproché de l'indication de la victoire avec le champ lexical qui s'y rapporte : le gain représente la victoire du Temps et l'image du joueur avide montre qu'il en veut toujours plus et qu'il amasse ses gains sans jamais pouvoir s'arrêter de jouer. De plus le poète évoque une sorte de loi implacable qui garantit cette victoire du temps. Le caractère intangible de cette fatalité est marquée dans l'avant- dernier quatrain par l'image de l'alternance du jour et de la nuit : le jour décroît ; la nuit augmente ; la construction en parallélisme

de **ce vers 19** révèle par une double antithèse l'idée d'une impuissance de l'homme face au cycle naturel qui rythme ses jours.

On peut retrouver dans le poème cette même idée que le Temps finit par tuer l'homme avec les références au gouffre au vers 20 : ce gouffre qui a toujours soit ressemble à un puits sans fond dans lequel tout disparaît , un peu comme la créature mythologique Scylla, ce tourbillon marin qui entraînait les marins au fond des abîmes. Baudelaire utilise d'ailleurs juste ensuite le symbole de la clepsydre qui est une horloge à eau qui mesure elle aussi le Temps qui passe en se vidant et en se remplissant comme un sablier; c'est la vitesse de l'écoulement de l'eau qui mesure le temps.

### **Strophe 6 : Cette dernière strophe nous parle de la dernière heure.**

La dernière strophe indique clairement l'heure de la mort annoncée sous la forme d'une litote : "tantôt sonnera l'heure ..". Baudelaire fait référence aux causes possibles de cette mort fatale avec la reprise anaphorique du pronom relatif « où » : le divin Hasard, ou le Mal ou le repentir d'avoir justement fait du mal . On retrouve au final l'idée d'une punition à subir et l'idée que la vie humaine n'a au final que peu de valeur . En présentant le repentir comme la dernière auberge, c'est à dire l'ultime refuge, la dernière étape avant la mort, l'auteur des Fleurs du Mal renoue en partie avec la conception chrétienne de la mort et la nécessité de se faire pardonner ses péchés avant de mourir.

**Au dernier vers**, la voix du Temps traite l'homme de vieux lâche et le somme de mourir ; La valeur de l'impératif ici "meurs " accroît la dimension tragique de la condition humaine; le temps semble maître du destin de l'Homme.

L'homme semble donc condamné à être dévoré par le Temps qui passe inexorablement et sa défaite se concrétise par une mort annoncée au terme d'une vie de douleurs; ce poème sombre s'apparente bien au Spleen , cet état d'angoisse assorti d'une mélancolie qui prend parfois des aspects élysiaques. Le sentiment d'angoisse est traduit par les paroles menaçantes du Temps et surtout par les références à la condition humaine vouée au néant.

\* \* \*

**Conclusion :** Reprenant le topos du « tempus fugit », Baudelaire personnifie le Temps et lui donne un caractère palpable ; il en fait tout d'abord un Dieu sacrificateur et cruel dès le premier quatrain. Dans le second quatrain apparaissent des images de monstre dévoreur. L'homme ne semble pas vraiment de taille pour affronter ce Monstre et les derniers quatrains confirment cette idée d'une victoire écrasante du Temps ; Baudelaire ne laisse planer aucun doute sur l'issue du combat.

Ce poème fait écho au poème Au lecteur quant au discours pessimiste sur la condition humaine. L'Homme est condamné à une existence tragique, l'Ennui le pire des vices se retrouve ainsi dans ces 2 poèmes.